

mystérieuse qui guide le voyageur dans une route sombre et qui fait lever les yeux vers celui qui soutient les faibles et les isolés.

Parfois, en s'arrêtant sur elle-même, sa pensée l'oppressait ; elle eût voulu la chasser ; mais le moyen ? Elle ne voyait rien de nouveau et n'avait aucune pâture pour l'activité de son esprit.

Heureusement que Barini la salua un matin par ces mots :

—Réjouis-toi, *bambina*, apprête ton gosier, voici du travail, et quel travail ! Je viens de recevoir une partition du maestro V***, mon ami, il me consultait souvent : il demande encore mon avis avant de la livrer au public.

—Voilà une véritable distraction, dit Minia.

—C'est son dernier opéra, car il est vieux comme moi ; le dernier fleuron de sa couronne, son titre à l'immortalité... Nous allons le juger. *Presto ! carumia*, et voyons si V*** mérite toujours d'être appelé le plus grand compositeur de l'Italie.

Barini et Minia lurent à première vue cette musique magnifique, où, à force d'art, la science se cachait sous la mélodie ; les motifs bien développés, suivis, prouvaient le souffle puissant du maestro.

—On dirait vraiment que cet opéra est écrit pour toi, ma reine, tant il fait valoir l'étendue, la souplesse et la force de ta voix ! s'écriait le vieux ténor plein de fièvre, secouant ses cheveux blancs, chantant sans fatigue, si bien que nos deux virtuoses arrivèrent jusqu'au dernier accord.

Les heures s'écoulèrent plus rapidement, grâce à l'étude journalière de la partition, qui était, suivant l'avis de Barini, la meilleure des œuvres de V***.

—Nous pouvons lui écrire que nous sommes contents de son ouvrage, n'est-ce pas, *cara mia* ? Il n'attend que cela pour le faire exécuter, m'a-t-il fait savoir.

Montre-moi sa lettre, dit lady Stève.

L'embarras du vieux musicien fit que la jeune femme insista.

—Cette lettre est confidentielle, murmura l'autre, tout à fait confidentielle.

—Eh quoi ! tu as des secrets pour moi ? reprit Minia, dont la curiosité s'éveilla... Je veux lire la lettre du maestro ; que dit-elle ?

—Eh bien ! il me consulte et me demande si je connais une cantatrice capable de chanter son opéra ; il faudrait une voix d'une rare étendue, une musicienne consommée...

—Il y a la Prescilla.

—La Prescilla ! un timbre usé, répondit Barini ; elle a fort bien chanté autrefois ; moi aussi, j'ai bien chanté ; mais fais moi donc dire le rôle du ténor, à présent : je sais, mais je ne puis. Vois-tu, *cara mia*, j'ai beau chercher, lire les gazettes musicales, connaître les qualités et les défauts de toutes les cantatrices, il n'y en a qu'une capable de faire ressortir les beautés d'une œuvre sublime ; celle-là, par exemple, y serait incomparable. V*** l'a entendue à Milan.

—A Milan ? interrompit lady Stève.

—Oui, *carissima*... C'est pour elle qu'il a écrit la ballade du premier acte et le grand air du quatrième... Il croit que sa gloire dépend de cette artiste merveilleuse, qu'il ne connaît pas...

—Il n'a besoin que de son génie, répartit Minia. Et cette artiste ? ajouta-t-elle.

—C'est l'Ombra.

—L'Ombra ! s'écria la jeune femme. Cher maître, l'Ombra a disparu. V*** sera forcé de s'en passer.

—Mais si le chef-d'œuvre est mal chanté, reprit le vieux musicien, ce sera un crime. Les beaux airs d'église te crispent les nerfs chantés par Peppo le sacristain.

—Grâce à un peu d'eau claire, mon vieil ami, il n'y a plus d'Ombra... il n'y a que la blonde châtelaine d'Alpino...

—Tu ne connais pas Vienne, *cara*, où se donnera l'opéra ?

—Si c'était encore à Milan, murmura Minia, dans le vague espoir que le jeune inconnu y serait encore.

—Ah ! mon enfant, s'écria le vieillard les mains jointes et se mettant presque à genoux, refuserais-tu d'aider à la gloire du plus grand compositeur de ton pays... toi qui, comme Orphée, attendrais les enfers... O ma chère élève !

—Relève-toi, dit Mina en riant de l'emphase et de l'air grotesque du vieux ténor, mais touchée de son émotion... Voyons, parle simplement ; qu'as-tu écrit au maestro ? Dis la vérité.

—Je lui ai fait espérer que l'Ombra chanterait. Pardonne-moi, *carissima*, j'ai fait plus encore, je le lui ai promis.

—Eh quoi ! est-ce possible ? m'engager ?..

—Seulement pour les six premières représentations, rien que six. Que veux-tu ? il m'a fallu l'encourager ; sans l'Ombra, il renonçait à donner son opéra.

—Tu es certain qu'il ignore qui je suis ?

—Sur mon salut éternel, il croit que j'ai connu ta famille à Rome... A Milan, je lui ai inventé une histoire ; car c'est là que je me suis fait fort de...

—De donner ta parole sans me prévenir ; ce n'est pas bien, mon ami.

Barini se mit à pleurer.

—N'oublie pas que je suis fier de toi, dit-il en s'essuyant les yeux, que tu me dois la science sans laquelle ta voix ne serait qu'un don inutile pour ainsi dire... Que veux-tu ? l'art est mon Dieu... Le pauvre vieux chanteur revit en ton talent. Tu ne sais pas ce qu'il éprouve quand il t'entend, quand tu rends sa pensée, quand tu donnes à la musique son juste caractère ; quand il voit toute une salle suspendue à tes lèvres qui font triompher sa grande méthode, il se dit : —C'est moi qui ai fait cette artiste, elle est ma gloire... Jetez-lui couronnes et bouquets...

Barini ignorait l'éloquence de ce dernier mot. Minia vit l'inconnu qui l'écoutait. S'il était à Vienne !... Alors, levant les yeux sur le vieillard qui pleurait toujours :

—Ah ! cher maître, s'écria-t-elle, il ne sera pas dit que ta Minia te causera un tel chagrin. Ecris à V*** que l'Ombra chantera.

L'expression de la joie de Barini fut aussi comique que celle de sa douleur avait été touchante ; il dit cent sottises, une entre autres qui fit bondir lady Stève.

—Si tu savais, *bambina*, les offres qui nous sont faites !

—Comment des offres ? quelles offres ? Il ne s'agit pas d'argent, j'imagine.

—Si fait, *ragazza*, et il faut les accepter.

—Jamais ! s'écria Minia avec indignation.

—Réfléchis que pour ces gens-là tu es une artiste ; un refus ferait deviner la grande dame. Tu auras le droit de donner le prix de ton talent... mais après ton départ, alors que tu seras disparue afin que ta générosité soit sans inconvénient.

—Tu appelles cela de la générosité !